

N° 3  
Septembre 2006

L'Association CGT  
De l'Histoire sociale  
De la SNECMA  
94, rue Jean-Pierre Timbaud  
75011 Paris



Les CAHIERS CGT  
De l'Histoire sociale  
De la SNECMA



## La vitesse de croisière !

EDITO

Avec ce troisième numéro nous atteignons la vitesse de croisière.



menaces apparaissent. Par la privatisation, sont remis en cause l'emploi, l'avance

Notre association, liée à l'IHS CGT Métallurgie, est maintenant en mesure de produire des éléments se rapportant aux événements qui se sont produits dans notre secteur de l'aéronautique.

technologique, les conquêtes sociales et la recherche est soumise aux intérêts égoïstes des banques et des actionnaires.

Nous continuons à présenter quelques-uns des acteurs qui ont marqué la vie syndicale de l'entreprise.

Nous trouvons dans les luttes anciennes, par les succès obtenus, des raisons pour agir, défendre et développer l'industrie aéronautique dans notre pays.

Notre travail n'est pas vain, les comités d'entreprises de Corbeil, de Gennevilliers organisent deux expositions : 1936 et le Front Populaire, 1946, anniversaire de la création des Comités d'entreprises. C'est avec plaisir que nous avons apporté une modeste contribution.

En novembre se tiendra notre Assemblée annuelle. Elle marquera le renforcement de l'association, l'élargissement de notre activité, la sortie du livre «Des origines de la SNECMA à Mai 1968».

Beaucoup d'anciens nous ont fourni documents et photos qui occupent une place importante aux archives de l'institut du 94, rue Jean-Pierre Timbaud.

Cette Assemblée sera l'occasion d'élaborer un plan de travail plus étoffé, de la diffusion de ce bulletin à la tenue et la participation aux colloques sur l'histoire ouvrière dans l'aéronautique. D'engager des rencontres et conférences avec tous ceux et celles qui partagent l'idée que pour agir pour l'avenir il y a besoin de connaître l'Histoire.

Cela nous encourage à vous appeler à nous confier vos archives, vos documents, photos, vidéos et vos témoignages.

Aujourd'hui, d'autres formes de

Claude Godard  
Trésorier de l'association



1936 et le Front Populaire

Bulletin  
d'Information  
DU PERSONNEL

Créé par le  
COMITE CENTRAL D'ENTREPRISE  
NOVEMBRE 1936



Pour nos revendications  
assurer la sauvegarde de notre emploi  
il faut exiger  
une industrie aéronautique indépendante

1946 Anniversaire de la création  
des Comités d'entreprises

## Sommaire

Edito	P. 1
D'où vient ELECMA ?	P.2 et P.5
La vie de l'IHS	P.3
Souscription	P.4
Témoignages	P.6

Institut  
d'histoire  
sociale

Présidence d'honneur  
Henri Rol-Tanguy Roger Linet

Maquette  
JP Elbaz IHS CGT Métallurgie

# D'ou vient ELECMA ?

## Mémoires de l'usine SNECMA à Suresnes

**1945** : Au sortir de l'occupation, le potentiel industriel est très diminué et l'industrie française a subi le handicap d'un retard technique de plusieurs années.

Suite à sa participation à l'effort de guerre allemand, **GNOME et RHONE** fait l'objet d'une nationalisation sanction et l'ordonnance du **29 mai 1945** donne naissance à la **SNECMA**. Ensuite l'Etat lui apporte une usine située à Suresnes le **GEMHL**, (**Groupe d'Etude des Moteurs à Huile Lourde**) organisme d'Etat ayant étudié un moteur diesel faisant voler un **Morane 135** en **1929**.

L'ingénieur **Marchal** directeur du **GEMHL** en **1945** est devenu par la suite Directeur technique de la **SNECMA**.

**1947** : Le ministère de l'Air décide de créer un centre d'essais pour réacteurs et de le confier à la **SNECMA**. Le site choisi est **Melun- Villaroche**. L'usine de **Suresnes** où sont rassemblés des ingénieurs techniciens, un laboratoire central et deux ateliers, chaudronnerie et mécanique, participe (comme le secteur concerné de **Kellermann** consacré aux travaux d'étude turboréacteur sur le premier **ATAR 101** mis en rotation le **26 mai 1948**) aux études sur moteur à pistons et études spéciales.

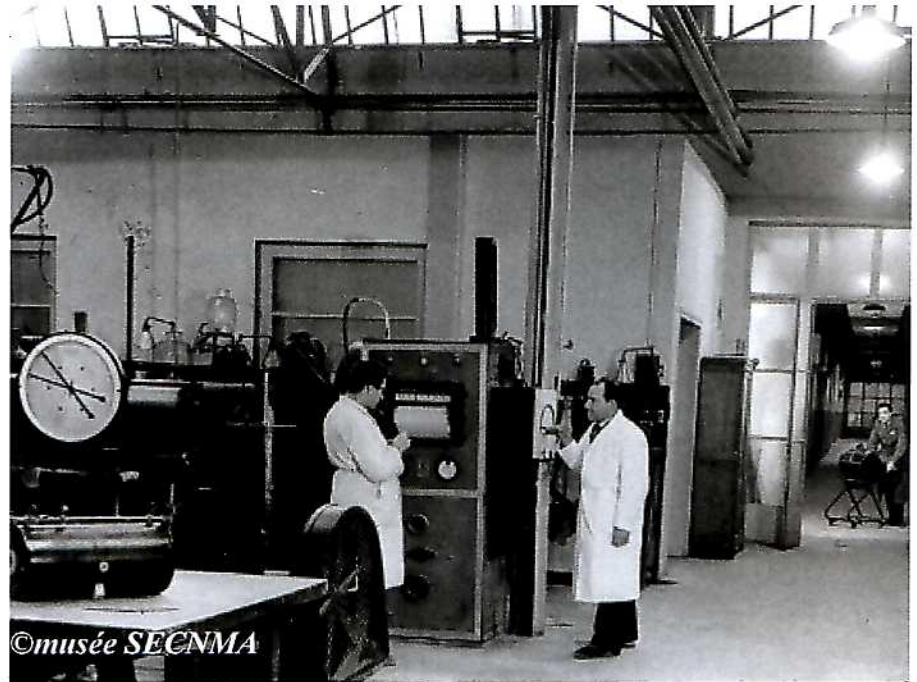
**1948 - 1950**: La **SNECMA** décide le regroupement des études et essais à **Villaroche**, abandonne les petits moteurs, arrête les études des moteurs à piston.

Le pulsoréacteur «**Escopette**» dont s'occupent des ingénieurs à **Suresnes** est en cours d'essais, mais sera plus tard abandonné. Il en est de même sur le **turbo propulseur TB 1 000**.

**1952** : Première mondiale, la **SNECMA** réalise un dispositif américain de poussée (**déviateur de jet**) pour freinage des avions à l'atterrissage. Premier vol de l'**Ouragan** équipé d'un **ATAR 101**. Le **CCE SNECMA** animé par la **CGT** entreprend la lutte dès **1948** pour la défense de l'aviation française pour faire échec aux décisions de l'**OTAN** (alliance militaire en **Europe** dirigée par les **USA**) de ne tolérer pour la France que le droit de faire des propulseurs d'avions de combat. Notre pays, membre de cette alliance, abandonnait ainsi **toute étude de moteur civil**. C'est ainsi que le **CCE** demandait **sept ans** avant sa mise en

service, l'étude d'un réacteur qui aurait pu alors équiper **CARAVELLE**. **La France, disait-il, peut fabriquer rapidement des avions commerciaux à réaction, ce qui représente pour de longues années la politique aéronautique de l'avenir**. Avec le succès aujourd'hui reconnu des **AIR BUS** et des moteurs

ministère de l'intérieur. Pour lui, comme pour les autres ministres, en **Algérie**, il n'y avait pas la guerre, mais des opérations de maintien de l'ordre!!! Les jeunes salariés de la **SNECMA Suresnes** ont été appelés nombreux pour «**pacifier l'Algérie**». Pendant les longues années de cette guerre la **CGT** à la **SNECMA**



**CFM56**, la direction de la **SNECMA** ne dit pas autre chose. **La CGT, elle, l'avait dit il y a 40 ans ...**

Dans cette période le **CCE** avait édité et placardé, dans et autour des usines, une affiche tricolore intitulée à l'adresse du pouvoir politique «**Donnez du travail aux ingénieurs français**».

**1956**: Regroupement à **Villaroche** des bureaux d'études de **Kellerman** et **Suresnes**.

Création d'une division atomique implantée à **Suresnes** dont les travaux sont développés en liaison avec le **CEA** et **EDF** qui sera intégré en **1969** à la division **Hispano Suiza** de la **SNECMA** créée en **1968**. C'est aussi les débuts de la guerre d'**Algérie**, le rappel des jeunes soldats libérés depuis un ou deux ans, et l'envoi massif de ces jeunes au combat pour garder «**l'Algérie Française**» et le maintien plus de deux ans sous les drapeaux des appelés (**27 mois**). Dans le gouvernement de cette époque, dirigé par le socialiste **Guy Mollet**, siégeait également **François Mitterrand** au

**Suresnes** a beaucoup contribué à faire exprimer la colère des salariés, à combattre les crimes odieux commis là-bas et ici, en **France**, contre les Algériens luttant pour leur indépendance. **Un climat de solidarité s'est organisé et maintenu envers les Algériens de l'usine qui n'ont subi aucune brimade ni attitude hostile pendant leur travail**.

Quand les généraux putschistes d'**Alger** ont lancé en **1961** leur offensive avec l'**OAS**, l'usine s'est mobilisée pour faire face à l'éventualité de parachutages sur la région parisienne, et pour **Suresnes** les espaces verts du **bois de Boulogne** pouvaient servir de lieu d'atterrissage des légionnaires et des parachutistes aux ordres d'officiers félons. A la demande de tous ceux qui ne voulaient pas rester passifs au cas où... une partie de l'armée de métier attaquerait le pays, la **CGT** a obtenu que la direction de l'usine

(Suite P5)

## La vie de l'Association

### On nous a écrit

Noelle Gerome, historienne, auteure «Des moteurs de la banlieue» traitant de l'usine Gnome et Rhône de Gennevilliers a relevé une faute grave concernant la direction de l'usine en 1940 (Cahier N°1 juin 2005). Nous nous empressons d'apporter la correction nécessaire en publiant des extraits de sa lettre.

«Je vous remercie de votre envoi. Vous imaginez aisément l'intérêt que j'ai pris à la lecture des **Cahiers d'Histoire Sociale CGT**, de la rareté des informations inédites que vous apportez, de l'intérêt des points de vue «de l'intérieur» avec lesquels vous les analysez, de la nouveauté d'une iconographie jusqu'ici jamais dévoilée... Aussi suis-je désolée de remarquer page 2 de votre Bulletin N°1, une erreur qui peut vous être dommageable car elle peut fonder des critiques, alors que vous méritez tant d'éloges. En effet vous écrivez: «Le directeur général Paul Louis Weiller et ses collaborateurs vont fournir à la Luftwafen les moteurs nécessaires aux bombardiers » Or, Paul-Louis Weiller a été arrêté, interné en forteresse et déchu de sa nationalité dès l'instauration du régime de Vichy. En application du statut des juifs d'Octobre 1940, sa mère sera elle aussi arrêtée et mourra à Auschwitz. Ce sera Louis Verdier, l'ancien directeur technique qui sera nommé directeur de l'entreprise et qui traitera donc avec les autorités allemandes....»

### En bref...

- Le 26 septembre 2006 l'IHS CGT tient un colloque à Montreuil sur la **Charte d'Amiens**.
- L'IHS IDF tiendra son 1er colloque le 7 décembre salle du CCN à Montreuil sur « *En 40 ans, quelles transformations de l'économie? Quels enjeux et défis du syndicalisme interprofessionnel en Île-de-France?* ».

### La CGT SNECMA honorée

#### Remise de la médaille du 60<sup>e</sup> anniversaire

**A cette occasion la CGT de la SNECMA a été honorée par l'attribution d'une médaille gravée à son nom.**

Extrait du discours de Madame Odette Christienne, Adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire, du Monde Combattant et des Archives.

Nous souhaitons honorer ceux qui, héritiers d'une longue tradition de lutte, ont fait du mouvement syndical l'un des berceaux les plus féconds de la Résistance à l'Occupant.

Aujourd'hui au moment de vous décerner, au nom du **Maire de Paris**, la médaille du **60<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la Capitale**, je tiens à souligner la contribution *essentielle* des syndicats à la Résistance et à la renaissance de notre pays. C'est en particulier grâce à la volonté, à l'abnégation et au sacrifice de milliers de syndicalistes que notre pays a pu reprendre son vrai visage et assurer le triomphe de ses vertus traditionnelles de liberté et de fraternité.

Beaucoup ont payé leur engagement de leur vie. A l'image de **Désiré Granet**, **Jean Poulmarch**, **Jean-Pierre Timbaud**, **Acher Semahya** ou **Raymond Losserand**. Bien peu allaient connaître ces jours glorieux d'**août 44**, qui marqueraient le couronnement de leurs efforts.

Dans la nuit de l'Occupation, et tandis que tant de grands patrons acceptaient de travailler pour l'Allemagne, les syndicats ont, comme l'immense majorité des couches populaires (et malgré quelques défaillances individuelles), condamné la collaboration et entrepris de résister à une politique honteuse et criminelle qui a fait de la France un fort contributeur européen à l'effort de guerre nazi.

Les syndicats ont ouvert le chemin de la Résistance dès la première heure, **Le Manifeste du Syndicalisme Français**, paru à l'automne de 1940, en témoigne. Rédigé par **Christian Pineau**, il scelle, sous l'autorité conjointe de la CGT et de la CFTC, l'engagement des mouvements syndicaux au coeur de la Résistance.

Il est, d'ailleurs, significatif que tant de membres du CNR aient été des militants syndicaux : outre **Louis Saillant** et **Gaston Tessier**, qui représentaient respectivement la CGT et la CFTC, **Henri Ribière** (Libération Nord) était membre de la CGT PTT, **Pierre Villon** (Front national) militait à la CGT des Douanes, **Claudius-Petit** (Franc Tireur) était à la CGT des industries du bois, **Auguste Gillot** (PCF) était membre de la CGT Métallus, **Marcel Degliame** (Combat) militait à la CGT Textiles et **Maxime Blocq-Mascart** était à la CFTI.

Qui se souvient aujourd'hui qu'un boulon desserré, un axe faussé, un schéma de montage non respecté pouvaient signifier la déportation et la mort lente dans les camps ?

La résistance syndicale, initialement axée sur la défense des conditions de travail et des droits sociaux et démocratiques, cette résistance bascule, dès 1941, massivement dans la lutte active contre l'Occupant.

Ecole de résistance et de lutte s'il en est, le mouvement syndical fournira ainsi à la résistance parisienne quelques-uns de ses premiers martyrs.

La remarquable exposition organisée, l'année dernière, à la Bourse du travail de l'**Institut CGT d'Histoire Sociale de Paris** évoquait le cas de l'un d'eux, **Asher Semahya**, jeune métallo du 11<sup>ème</sup>, militant de la CGT clandestine, licencié par la direction des usines **Panhard et Levassor** parce que juif. .

**Août 1944 !** La Libération est là, toute proche, nul n'en doute maintenant. Mais l'ultime certitude de la victoire, c'est Paris libéré qui, seul, peut la donner aux Français....Huit semaines suffiront pour faire de cette ville le symbole même de l'insurrection..

Avec le précieux concours de l'**Union des syndicats**. Les parisiens y répondent en masse. « *Une fois de plus, la justice doit s'acheter avec le sang des hommes* » relève **Camus** dans son éditorial de **Combat**. Mais – indique-t-il – « *Ce terrible enfantement est celui d'une révolution* ». **Celui de la liberté et de la dignité retrouvées.**

**Mais aussi celui des conquêtes sociales de la Libération, ardemment attendues et préparées dans la clandestinité.** Celles-là mêmes que de trop nombreux patrons voudraient aujourd'hui remettre en cause, au nom d'une prétendue modernité sacrifiant sur l'autel du profit le fruit des conquêtes payées au prix du sang.

C'est en mémoire à ces syndicalistes qui ont rendu à notre pays son honneur et sa liberté que je suis fière de vous remettre aujourd'hui ces médailles, au nom du Maire de Paris et des Parisiens.



## Témoignages de Maurice et Jacques Laloë

Poursuivant notre travail de biographie nous avons demandé à **Jacques Laloë** d'écrire quelques mots sur son activité militante et celle de son père **Maurice** à la SNECMA. **Jacques LALOË** est adhérent à la C.G.T. depuis 1947, **Maire Honoraire d'Yvry-sur-Seine, Chevalier de la Légion d'Honneur**



**Maurice LALOË** est né le 3 avril 1905 à **Antony** (Hauts de Seine). Son père, originaire de **Ouilly-le-Tesson Calvados**, est boulanger.

Sa mère, originaire de **Thiberville Eure**, est concierge.

Ses parents partent en **Région Parisienne** en 1902 à **Antony**. En 1908, ils habitent **rue Vercingétorix**, puis **rue de la Procession** à **Paris**.

**Maurice** est scolarisé dans le 15<sup>e</sup> jusqu'à son Certificat d'Etudes Primaires.

Il entre en apprentissage chez **ERNAULT** à **Paris**. Devenu ajusteur il est embauché aux usines **RENAULT** à **Boulogne-Billancourt**.

De **mai 1925** à **novembre 1926** il accomplit son service militaire en **Bretagne**.

Le **18 mai 1929** il se marie. Leur fils **Jacques** naît le **21 janvier 1930**.

Le **6 juin 1935**, il entre chez **GNOME et RHÔNE Boulevard Kellermann Paris 13<sup>e</sup>**. Il y reste jusqu'à l'exode le **30 juin 1940**. Son livret militaire porte la notion « classé dans l'affectation spéciale en cas de mobilisation ».

Le **22 décembre 1941** il réintègre **GNOME et RHÔNE**. C'est l'occupation allemande. La Résistance s'organise pour ne pas livrer à temps du matériel aux Allemands.

**Maurice** est maintenu à l'usine en fonction de la spécificité de son travail de finition des alésages exécutés à la main.

Au début de **1944** il est muté à **Angoulême**. Des actes de résistance ouvrières se multiplient pour retarder le plus possible les livraisons aux occupants, notamment après le débarquement. A la Libération il regagne **Paris**. Il devient membre de la Milice Ouvrière.

**Maurice** entre dans la vie syndicale. Il est élu secrétaire du syndicat C.G.T.

de la S.N.E.C.M.A. Il participe au secrétariat de l'Union Locale du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

En **1945** son fils **Jacques** entre à la S.N.E.C.M.A. comme apprenti. Fin **1946**, il crée une Section Syndicale Indépendante des Apprentis. Elle adhère en bloc à la C.G.T. le 1<sup>er</sup> **mai 1947**. Elle mène une bataille permanente pour la défense des revendications des apprentis. Les apprentis reçus au **C.A.P.** sont embauchés à la S.N.E.C.M.A. comme **PI**.

Turneur, **Jacques** décide de se faire embaucher ailleurs chez **LIVET** à **Paris**. Six mois après il passe avec succès l'essai de **P2** à la S.N.E.C.M.A. Il est **P3** à **19 ans** à la **DT05**.

Avec le syndicat C.G.T., la bataille pour la défense de l'aéronautique est engagée ainsi que pour empêcher le démantèlement de la S.N.E.C.M.A. **Kellermann**.

La lutte est difficile. Elle est trop tournée vers l'intérieur. Des travailleurs n'ont pas assez conscience des menaces réelles qui pèsent sur l'aviation française. Un mot d'ordre est lancé: «*Ouvrons les fenêtres sur l'extérieur*».

L'agression ouverte du gouvernement, de sa police et des CRS s'engage, on n'est pas assez nombreux à l'intérieur de l'entreprise à répondre à l'appel de la C.G.T. d'occuper l'usine. Les tanks brisent les portes derrière lesquelles des moteurs d'avions faisaient barrage.

Plus de **200 salariés** sont arrêtés dans la nuit. Ils sont libérés le lendemain après avoir subi un interrogatoire musclé.

Mais la bataille pour la S.N.E.C.M.A se poursuit. Un mot d'ordre un peu fort est lancé: «*il faut reprendre notre entreprise*». Devant l'usine il y a des tanks, des chevaux de frise, des centaines de C.R.S. et de policiers.

Malgré cela une bataille inégale s'engage sur la **Poterne des Peupliers**, puis jusque dans les rues de **Gentilly**.

Mais le gouvernement reste sourd au bien fondé de cette juste action.

Plus de **1000 travailleuses et travailleurs sont licenciés** pour avoir défendu leur outil de travail et l'aviation nationale. Et ce sont essentiellement des syndiqués C.G.T. et des communistes, y compris les délégués des salariés.

Il fallait décapiter les organisations syndicales et politiques pour mieux vaincre les salariés et ainsi détruire un pan entier de l'industrie nationale.

Il est difficile de trouver du travail pour les licenciés de la S.N.E.C.M.A. **Kellermann**.

Pendant 5 mois de chômage, **Maurice** se met à la disposition de la C.G.T., fait une tournée dans toute la France à la porte de grandes entreprises et développe les propositions revendicatives de la C.G.T.

En **avril 1950**, il est embauché au Comité d'Entreprise de la **Régie Renault** à **Billancourt**.

**Jacques LALOË**



**Lucien Monjovis** Préfet de la Résistance Secrétaire UJ de la Seine 2<sup>ème</sup> arrondissement, **Maurice Laloë** 4<sup>ème</sup> arrondissement



(Suite de P.2)

mette en état d'alerte les moyens de transport, camions, voitures, dont elle disposait pour permettre le déplacement rapide du personnel aux lieux où cela serait nécessaire. Cette mobilisation en France et l'action des appelés du contingent en Algérie a mis fin à la tentative de putsch.

**1957** : Création d'un département électronique à **Suresnes** qui deviendrait **ELECMA** en **1961**. C'est aussi l'**ATAR VOLANT** qui deviendra **Coléoptère** en **1959**, abandonné après un accident.

**1961** : Accord de coopération avec **BRISTOL SIDDELEY** pour réaliser le propulseur de **CONCORDE**, le moteur **OLYMPUS 593**, le premier vol aura lieu en **1969**. C'était le premier pas de la **SNECMA** dans le **transport civil**. Ce fut un grand succès technologique combattu en France et par quelques uns aussi à la **SNECMA**, en particulier ceux qui se plaisaient dans le train-train du **moteur militaire** et souhaitaient le changement, bien sûr, mais pour les autres seulement! Eux et leurs semblables ont fait de même pour le **CFM56**.

Pour certains syndicalistes: **Concorde** était l'avion des riches (*Les Mirages de Dassault étaient sans doute plus près des peuples avec les bombes*

*peut-être ?*) et le **CFM56** pas question pour un syndicat «**de vendre ce produit**» (**CFDT à Corbeil**).

**1962** : Dans le cadre de la politique gouvernementale «**d'aménagement du territoire**», (en clair vider **Paris** et sa proche banlieue des usines où sont rassemblés des milliers de salariés et les faire habiter à la campagne de la grande périphérie), la **SNECMA** décide de transférer ses activités de production et annexes à **Corbeil**, de maintenir **Gennevilliers** et de regrouper les études et moyens d'essais à **Villaroche**. **Suresnes**, qui avait grossi avec l'atomique et **Elecma**, avait dû, pour loger **1000** personnes environ, louer des locaux **rue du Port au vin**, une ancienne blanchisserie, et installer des ateliers de mécanique au **Pont de Sèvres** dans l'ancienne usine de pistons et segments **GRENIER**, se prépare à muter à **Villaroche** en **1964** et à **Corbeil** en **1966** le personnel travaillant sur les moteurs à réaction. **Kellermann** allait disparaître ainsi que les usines **F F** et **SILLY** de **Boulogne Billancourt**.

En gros **500 personnes** étaient concernées et à **90%** pas d'accord pour ce déplacement lointain à plus de **50 km** du lieu d'habitation.

La bataille commence alors et la

direction menace. Peu de mutations à **Elecma** ou **atomique**. Il faut accepter d'aller à **Villaroche** et **Corbeil**. Les ouvriers à l'heure seront au boni à **Corbeil** où les transports seront provisoires et les logements proposés obligatoires.

En **1966**, une charrette de **24 licenciements** à **Suresnes** dont les **secrétaires du syndicat CGT** et du **Comité d'établissement** et **plusieurs élus et militants CGT et CFDT**.

Ceci était le hors d'œuvre de ce qu'allait être l'accord du **29 août 1966** à **Corbeil**. L'effectif n'était pas, à l'arrivée, ce qu'il était prévu par la Direction Générale, et pendant les **2 mois «d'essai»** beaucoup n'ont pas résisté à aller voir ailleurs, tandis que d'autres se sont mobilisés, organisés avec la CGT et ont imposé des reculs nombreux à la Direction, qui en **1968**, a vu certains de ses projets s'effondrer et a dû modifier son comportement sur de nombreux aspects.

Fin **1980** début **1990**, l'usine située sur le quai **Gallieni** a été vendue et une nouvelle a été installée à **Suresnes** **rue Pagès** qui, elle-même, a été fermée et les salariés mutés soit à **Villaroche** soit à **Gennevilliers** fin **1990** début **2000**.

*Pierre Benoît*

# LE TEMPS DES CERISES

sarl au capital de 226 000 euros  
392 935 490 RCS Bobigny - Siret : 221 .A  
6, avenue Edouard-Vaillant 93500 Pantin  
Tel : 01 49 42 99 11 - Fax : 01 49 42 99 68  
contact@letempsdescerises.net



Serge Boucheny

## SNECMA

Chronique ouvrière  
des hommes et des luttes



Photo Willy Ronis, 1947.

Parution  
octobre 2006

Préface de **Daniel Sanchez** Secrétaire Général de la **Fédération des Travailleurs de la Métallurgie**, Membre du Bureau Confédéral de la **CGT**.

*Cet ouvrage est une chronique de l'histoire sociale d'une entreprise dont la vocation fut la construction de moteurs d'avions. Aujourd'hui, la SNECMA, par la privatisation, est un élément du groupe SAFRAN. Cette chronique s'arrête à l'entrée des années 1970, celles de la transformation du groupe qui se décentralise, mis à part l'usine de **Gennevilliers**, à **Corbeil** et **Villaroche**.*

*Ce qui est au coeur des luttes relatées dans cette chronique, c'est à la fois la défense des intérêts immédiats du monde du travail, mais aussi l'existence et le développement d'une industrie aéronautique nationale et au-delà, la souveraineté et la démocratie.*

### BON DE COMMANDE

je souhaite recevoir ..... exemplaire(s) de « **SNECMA, chronique ouvrière** »

Nom ..... Organisme .....

Adresse .....

Tel: ..... courriel : .....

Prix de souscription avant parution: 15 € - à parution: 20 €

règlement à l'ordre du Temps des Cerises 6, avenue Edouard-Vaillant 93500 Pantin

Association **CGT**  
De l' **Histoire sociale**  
De la **SNECMA**

**Bulletin d'adhésion**  
**Adhésion individuelle: 20 euros**

Association **CGT**  
De l' **Histoire sociale**  
De la **SNECMA**

Nom, prénom: .....

Adresse: .....

Tél: ..... courriel: .....

### Adhésion collective: 50 euros mini

Nom de l'organisation ( syndicat, collectivités diverses. C.E:.....

Adresse:.....

Tél: ..... courriel: .....

Rédiger le chèque à l'ordre de **AHS-CGT SNECMA**  
Association **CGT** de l'histoire sociale de la **SNECMA**  
94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 PARIS  
(adhérente à l'IHS CGT Métallurgie )